

SPÉCIAL CONGRÈS

□ Déclaration des membres de la minorité

Le Congrès du P.S.U. a rejeté les propositions qui lui étaient faites : c'est une décision d'une extrême gravité.

Quand, face au gaullisme triomphant, le P.S.U. s'est constitué, la gauche apparaissait plus que jamais impuissante et divisée. Par ses initiatives, notamment à l'époque de la guerre d'Algérie, par son travail de réflexion, le P.S.U. a contribué au réveil de cette gauche, à l'amorce de son renouvellement et de la reconstitution de son unité. Longtemps les progrès ont été lents et comme imperceptibles. Et voici que depuis deux ans de grands changements sont intervenus : les pas importants qu'on n'osait espérer depuis quelques années ont été accomplis dans la voie de l'unité politique, le regroupement de forces nouvelles avec d'anciennes organisations s'est opéré au sein de la F.G.D.S. ; aujourd'hui se dessine la possibilité d'une solution de rechange à gauche.

De ces changements les nouveaux dirigeants ne tiennent aucun compte. Ils n'ont pas cru au succès du candidat unique de la gauche lors des présidentielles et n'ont pas craint à l'époque de proposer au P.S.U. de se dresser contre ce candidat. Ils n'ont pas cru à la réussite de la constitution de la F.G.D.S., ni ensuite à la consolidation de cette organisation. Ils n'ont pas cru à la possibilité d'accords de la gauche pour les législatives ni à leur application loyale ni au succès de ces accords devant les électeurs.

En fait, ils ne croient pas à l'unité de la gauche, au succès d'une prochaine expérience de gauche. Nous voulons, nous, tout faire pour le succès de cette expérience, nous voulons qu'elle soit la plus proche possible. Le désaccord ne porte donc pas seulement sur notre proposition de chercher une formule d'association avec la F.G.D.S. Le désaccord est profond : il porte sur la conception même de l'action politique.

Nous pensons, quant à nous, qu'aucune proposition, aucune initiative ne vaut indépendamment du mouvement réel des forces sociales et des organisations qui sont leur expression politique. Or, la dynamique actuelle est celle de l'unité qui traduit l'aspiration des travailleurs à une active solidarité de classe face au gaullisme et au néo-capitalisme, et la volonté de préparer en commun une solution de rechange de conception socialiste. Aucune stratégie n'est valable

qui se place en dehors de cette réalité.

C'est pourquoi nous avons proposé non pas, comme on l'a prétendu, de dissoudre le P.S.U. dans la F.G.D.S., mais bien de préparer un accord d'association avec cette dernière, qui permettrait au P.S.U. de participer effectivement à la mise au point du programme commun, de hâter les évolutions positives chez les Fédérés et d'accroître l'influence du Parti en l'introduisant dans le jeu politique réel. On ne fait pas avancer la cause du socialisme en s'isolant des forces populaires qui seules en permettraient le succès. Or ces forces sont, pour l'essentiel, influencées aujourd'hui par le P.C.F. et la F.G.D.S. et nous devons donc, comme nous avons su le faire dans le passé, nous mettre en rapports d'alliance et de contestation permanente avec ces organisations. Concrètement, dans la situation présente, cela signifie participer — sous une forme originale — au regroupement qui est seul en position d'avoir un dialogue véritable avec les Communistes.

On ne peut à la fois affirmer que trop de choses nous séparent de ce regroupement et maintenir l'apparentement de nos élus ou envisager à l'avenir des alliances électorales qui ne reposeraient sur aucune base politique.

Aujourd'hui, par la juxtaposition de conceptions technocratiques et de thèses révolutionnaristes mécaniquement appliquées aux sociétés industrielles, le P.S.U. risque de se transformer en une secte ou coalition de sectes coupées de la réalité politique et des véritables préoccupations des masses populaires.

C'est pourquoi les partisans de notre courant ne sauraient prendre la responsabilité de la politique qui va être désormais suivie. Ses représentants au C.P.N. exerceront les fonctions de contrôle qui leur incombent. Aucun d'entre eux ne participera au bureau national. Aucun membre du bureau national sortant signataire du texte I ne sera candidat au C.P.N.

Parce que l'unité de toute la gauche est en marche, inévitablement le courant de renouveau que nous représentons se renforcera.

Nous appelons donc solennellement tous les partisans de notre politique à l'intérieur comme à l'extérieur du parti, à oeuvrer en fonction de cet objectif. □